

dépensaient des sommes folles en orgies et en vêtements somptueux. En outre, ils bataillaient sans cesse, au lieu de dire leurs messes.

Louis défendit tout cela.

C'est pourquoi les prélats, mécontents d'être dérangés, s'allièrent constamment avec ses fils, chaque fois qu'ils bousculèrent leur père.

*
* *

Peu après la réconciliation que nous avons narrée précédemment, Lothaire regretta d'avoir rendu les rênes du gouvernement et voulut de nouveau diriger l'équipage.

Pour la quarante-cinquième fois, lui et ses deux frères se révoltent et livrent bataille à Louis, près de Colmar (832).

Vaincu par ces enfants modèles, le père est condamné à faire amende honorable devant le peuple assemblé et à avouer un tas de crimes que... les autres avaient commis.



Il parut donc en public et en chemise... l'épée au côté et avoua tout ce qu'on voulut.

Puis, Clotaire le fit enfermer à Aix-la-Chapelle (833).

*
* *

Mais il en sortit bientôt, et ce fut le tour de Clotaire de dire son *meâ culpa coram populo*.

Est-ce assez réjouissant !

Cet empereur et ses enfants, qui jouent une opérette à enfoncez *Orphée aux enfers*, qui descendent du trône d'un côté et remontent de l'autre, jouent au volant avec leurs sceptres, s'embrassent, se disent des sottises, se prosternent à tour de rôle, pour se relever plus féroces que jamais.....

O majesté royale !

*
* *

Après la cérémonie, naturellement, le père pardonna, et pour récompenser tous ces braves cœurs de leur conduite filiale, repartagea ses Etats entre eux (839).

Mais son fils Louis, n'ayant pas été satisfait de son lot, s'insurge (quand nous serons à cent, nous ferons la croix) et le vieil empereur est obligé de reboucler sa cuirasse et de remettre son casque en tête — ce qui le gênait tout particulièrement — vous savez pourquoi...

Arrivé en Allemagne, il n'attrapa qu'un refroidissement et mourut à Ingelheim, couvert de ridicule et de soixante-deux printemps (840).

Que la terre lui soit légère!... il l'a assez amusée.

ATTRAPAGE DES FRÈRES.

DIVISION DE L'EMPIRE.

Louis le Débonnaire dûment enterré, ses fils Lothaire, Louis, Charles et son petit-fils Pépin II, qui remplaçait dans ce quator discordant son père défunt, n'eurent rien de plus pressé que de mettre en miettes tous les contrats précédents et de se bûcher comme des Auvergnats.

Pendant trois ans ils ne firent pas autre chose. Enfin, n'ayant pu parvenir à s'exterminer complètement dans la célèbre bataille

de Fontenay, près d'Auxerre (841), ils se résignèrent à recommencer les partages.

Il paraît que ce genre d'occupation faisait partie de leurs menus plaisirs !

*
* *

Le traité de Verdun (843) donna à Charles dit le Chauve, les pays situés à l'ouest de l'Escaut, de la Saône et du Rhône avec le nord de l'Espagne.

Louis, surnommé depuis le Germanique, eut l'Allemagne jusqu'au Rhin.

Lothaire, gardant le titre d'empereur, prit l'Italie, la Provence et l'ancienne Austrasie.

C'est de cette époque seulement que date la dénomination de *France*, pour désigner le royaume de Charles, comprenant la Neustrie, la Bretagne et l'Aquitaine.

Les provinces belges se trouvèrent donc séparées par l'Escaut, comme sous les rois mérovingiens.

*
* *

Cette division territoriale se prolongea six cents ans environ, mais non sans les violences et flibusteries à la mode.

Ainsi, l'empereur Lothaire, ayant fait des réflexions sérieuses — sur le tard — renonça à Satan et à ses pompes et fut s'enfermer dans un monastère.

Cette manie de conversion que nous avons déjà remarquée et que nous retrouverons souvent dans les habitudes royales, nous fait toujours sourire... et vous ?

Avant de s'acheter un cilice et un petit lit de fer, le diable, devenu vieux, partagea ses États entre ses trois fils.

Le plus jeune eut pour sa part les provinces entre l'Escaut et le Rhin, nommées Lotharingie ou Lorraine.

Jamais prince bambocheur ne mena la vie à aussi grandes guides !

Il mourut d'une indigestion de cocottes en 869, et ses oncles Louis et Charles s'emparèrent de son héritage, en se tapant comme des sourds (tic de famille).



Finalement, ce fut le fils de Louis le Germanique qui se l'appliqua en 880. Puis il revint au roi de France Charles le Simple, qui le céda, en 912, avec le titre de duc, à Regnier au Long-Col, comte de Hainaut.

*
* *

Vous pensez bien, vous qui nous lisez avec l'attention que mérite notre style huppé, que nous avons glissé, mieux que l'homme-volant, sur les coups de souliers que les frères carlovingiens se sont administrés, sans trêve ni repos.

Ces faits, éminemment secondaires, se résument en une phrase aussi courte que vraie : « Ote-toi de là, que je m'y mette. »

*
* *

Avant d'en arriver à l'apparition des Normands (*Nort-mann*), qui attendent avec impatience le moment d'entrer en scène, et nous tirent la manche — pour nous rappeler leurs exploits dans ce bras de mer — disons que pendant ce remue-ménage naquirent deux grandes familles, auxquelles se rattachent les destinées de nos provinces belges.



C'est à l'amour que nous les devons :

En 846, une fille de Lothaire I^{er} aima un chef appelé Giselbert, qui possédait d'immenses domaines du côté de Diest.

Après s'être longtemps fait tirer l'oreille, Lothaire pardonna à sa fille son escapade et la dota même royalement, car les enfants du couple amoureux possédèrent, outre l'apanage paternel, la plus grande partie du Brabant, de la Hesbaye et du Hainaut.

*
* *

Ce fut encore ce petit malin d'Eros, qui trouva moyen de former la seconde, dix-huit ans plus tard.

La veuve d'un roi d'Angleterre, Judith, fille de Charles le Chauve, que son père voulait remarier contre son gré à un autre roi, aperçut dans sa détresse Baudouin, comte du pays de Flandre et beau gars par-dessus le marché.

Elle lui fit signe, et Baudouin, sans hésiter, trouvant aussi

la belle de son goût, la prit à bras tendu, la mit en croupe sur son destrier et fila chez Lothaire II, tandis que Charles le Chauve cherchait sur sa boule d'ivoire, s'il y restait quelques poils follets à arracher.

N'en ayant pas trouvé, il se résigna au pardon, d'autant plus que le pape Nicolas lui dit entre *quatre-~~x~~-yeux* :

« — Va, accepte Baudouin; on l'a surnommé Bras de Fer, quoiqu'il soit bon garçon... quand on ne l'embête pas, mais si ou l'asticote... je ne te dis que ça! »

Appréciant ce raisonnement plein de sagesse, Charles le Chauve envoya à Baudouin sa bénédiction et le gouvernement des pays situés à l'ouest de l'Escaut, jusqu'à la Canche.

FORMATION DES PROVINCES.

LE COMTÉ DE FLANDRE & LES INVASIONS NORMANDES.

864-964.

Baudouin donna à son gouvernement le nom de comté de Flandre.

C'était l'époque où les Normands faisaient des leurs.

Ces ours blancs, qui descendaient sur des blocs de glace du Danemark et de la Norvège, avaient commencé à montrer leurs pelisses dès les dernières années du règne de Charlemagne, mais le colosse les intimida jusqu'à sa mort.

Aussitôt après, ils se rattrapèrent sur ses successeurs lilliputiens.

*
* *

C'étaient de hardis coquins qui maniaient avec aisance et facilité l'épée, la rame et l'incendie.

Montés sur des périssaires, ils filaient comme des hirondelles, quand ils n'étaient pas les plus forts et narguaient à la fois la tempête et les Francs.



Du reste, rois, ducs, comtes et barons étaient, la plupart du temps, tellement occupés à se frictionner mutuellement leurs rhumatismes à coups de hallebardes, que les hommes du Nord avaient tout loisir de piller les rivages d'abord et les intérieurs ensuite.

Les villes, les bourgs, les monastères; les vieillards, les enfants, les femmes — oh! surtout les femmes... tout y passait!

C'est triste à dire, mais il eut été impossible de trouver après eux, une personne du sexe pour figurer... à la cérémonie de Nanterre!

♦♦

Comme tous les étrangers, ces pirates avaient un goût très prononcé pour les vins de France, qu'ils buvaient en l'honneur de leur dieu Odin, dans les crânes ennemis — préalablement nettoyés — du moins, on le suppose.

Si ce n'était pas très ragoûtant, c'était assez original.

Nous faisons presque injure à votre intelligence, en ajoutant que ces guerriers à la glace (sans sucre ni vanille) n'avaient aucun rapport, même éloigné, avec l'urbanité athénienne, dans les relations habituelles de la vie.

A la moindre discussion, ils vous brûlaient la cervelle, comme certain prince corsico-français.

Par exemple, ces sauvages avaient une quasi-qualité. Ils détestaient les Francs, quoiqu'ils fussent presque de même race, parce qu'ils les accusaient de s'être civilisés et convertis au christianisme.

Où la chicane va-t-elle se nicher !

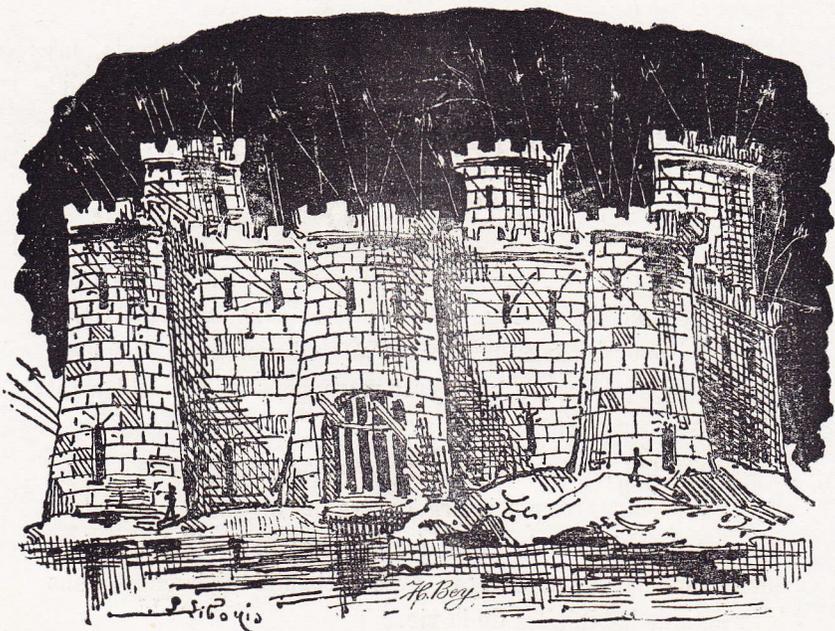
Appeler les carnassiers conquérants de la Gaule, *civilisés* et *chrétiens* ! Ousqu'est ma carabine?...

Il fallait vraiment être *Normand*, pour trouver dans cette blague une mine à procès !

*
* *

Baudouin Bras de Fer, beaucoup moins endurant que les Carlovingiens hébétés, défendit en véritable luron son comté contre les pirates.

Chaque fois que leurs pirogues côtoyaient de trop près les rivages de Flandre, en allant butiner en Angleterre, il les poursuivait — même à la nage — et autant d'hommes pris, autant de pendus. Si bien qu'ils y regardaient à deux et à trois fois avant de débarquer chez lui.





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)